

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2018)
Heft: 102

Artikel: Il y a vingt-quatre ans, Georges Bregy devenait éternel
Autor: Monnard, Bertrand
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830859>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Il y a vingt-quatre ans, Georges Bregy devenait éternel

La Coupe du monde de foot va de nouveau enflammer la planète. En 1994, le Haut-Valaisan Georges Bregy marquait, à Detroit, un but resté dans toutes les mémoires.

La prochaine Coupe du monde de football en Russie, qui démarre au milieu de ce mois, la Suisse jouera dans un groupe difficile avec le Brésil, grand favori, la Serbie et le Costa Rica. Comment le Haut-Valaisan Georges Bregy, immortel héros du Mondial 94 aux Etats-Unis, voit-il les chances helvètes? Il est prudent. «Paradoxalement, le match le plus facile, ce sera le premier contre le Brésil, car les Suisses n'auront rien à perdre. Il faudra se méfier des Serbes, qui possèdent de très bons joueurs.» A ses yeux, il manque un buteur à l'équipe de Petkovic. «Mais Drmic et Gvranovic sont en forme, c'est peut-être la solution.»

Georges Bregy a fêté ses 60 ans en janvier dernier. Il travaille comme agent d'assurances à la Bâloise de Zurich où on le rencontre, alors qu'il a définitivement tourné le dos au football. Mais, comme à chaque fois que la Coupe du monde approche, il revient, presque malgré lui, sur le devant de la scène. Son fameux but sur coup franc de 1994 contre les Etats-Unis, peut-être le plus marquant dans l'histoire du football suisse, repasse en boucle dans les rétrospectives. La Suisse vivait sa première Coupe du monde, après vingt-huit ans d'absence. Contrairement à aujourd'hui, elle n'était pas abonnée aux grands rendez-vous.

Lors du match d'ouverture contre les Etats-Unis, dans un stade de Detroit archicomble, Alain Sutter est bousculé à l'entrée des 16 mètres, on est à la 36^e minute. C'est Georges Bregy, 36 ans, qui est chargé du coup franc, sa grande spécialité. La scène,

il l'a déjà racontée des milliers de fois, mais il ne s'en lasse pas. «D'habitude, je tirais toujours au-dessus du mur, et le gardien Tony Meola s'attendait à cela. Mais, juste avant de m'élancer, j'ai eu comme un flash et j'ai décidé de tirer au second poteau.»

ADIEU LA MOUSTACHE

Juste caressée, la balle file tout doucement dans la lucarne et laisse le gardien américain, planté sur sa ligne, comme impuissant. Le premier



«Je me suis toujours bonifié avec les années»

GEORGES BREGY,
MEMBRE DE L'ÉQUIPE SUISSE DE
FOOTBALL 1994

but suisse en Coupe du monde depuis 1966 en Angleterre. Un moment d'éternité. «On m'en parle encore souvent aujourd'hui, rigole Bregy, dans la rue, au travail, partout. La plupart de mes clients ont entre 35 et 40 ans, ils étaient gamins à l'époque et c'était, pour eux, la première fois qu'ils voyaient la Suisse en Coupe du monde. Mon but a laissé une marque.»

Père de deux grands enfants de 34 et 32 ans, Georges Bregy vit aujourd'hui à Thalwil près de Zurich. «Il y a tout ici, le lac et aussi les montagnes proches.» La petite moustache a disparu, mais la silhouette reste fit. «Et j'en suis fier», sourit-il. L'ex-

joueur s'entretient en faisant du vélo, du tennis et, surtout, beaucoup de marche en montagne avec Marianne, son épouse. «Il y a de très beaux endroits à moins d'une heure de route, comme la région du Pizol en dessus de Bad Ragaz. Ce week-end, comme nous allons voir ma mère à Rarogne, on fera Loèche-Salquenen.»

A la Bâloise depuis une quinzaine d'années, Georges Bregy adore son travail. «Je collabore prioritairement avec les entreprises, je conseille les start-up. Si tu n'as pas de plaisir dans ton job, mieux vaut faire autre chose.»

UNE AUTRE QUALITÉ DE VIE

Le foot, contrairement à tant d'autres pros, il a décidé d'y renoncer, après une carrière d'entraîneur d'une dizaine d'années. Sa décision, il l'a prise en 2003, après avoir été remercié par le FC Zurich. «Je n'avais plus d'énergie, plus de force.» A 45 ans, il a eu le courage d'entreprendre une nouvelle formation, de retourner sur les bancs de l'école avec des plus jeunes que lui. Il ne l'a jamais regretté. «Aujourd'hui, j'ai une autre qualité de vie. Je peux profiter des week-ends, partir en vacances. Quand tu es entraîneur, tu n'as que le foot en tête, et la menace d'être viré est permanente.»

Chez Georges Bregy, l'âge n'a jamais été un problème. «Au contraire, je me suis toujours bonifié avec les années», sourit-il. Il n'avait pas moins de 34 ans quand Roy Hodgson l'a rappelé en équipe nationale. «Je n'avais plus été sélectionné depuis quatre ans et demi. J'étais certes en forme avec YB, mais je ne m'attendais pas à cela. Dans ma tête, j'avais tiré un trait. Quand le secrétaire de l'ASF avec son



Joueur, puis entraîneur, Georges Bregy a définitivement tiré un trait sur le milieu du foot professionnel en 2003. «Je n'avais plus d'énergie, plus de force», avoue-t-il. Il travaille désormais dans les assurances, à la Bâloise.

gros accent bernois m'a téléphoné, j'ai cru à un gag.»

A Detroit, après le nul contre les Etats-Unis, la Suisse battra la Roumanie de Hagi 4-1, peut-être le plus beau match dans l'histoire de la Nati. Bregy en était le régisseur avec, à ses côtés, des stars montantes, comme Chapuisat ou Alain Sutter. «J'avais douze ans de plus que presque tous les autres. On m'appelait "grand-papa".»

ON SENT L'ÂGE

Dans un récent sondage, 53% des Suisses estiment que cette Suisse-là reste la meilleure, la plus marquante de l'histoire contre seulement 23% pour celle de Petkovic. «Il y avait une incroyable euphorie dans le pays, car l'attente avait été très longue. Plus

de 3500 spectateurs se bousculaient à tous nos entraînements. Et puis, on était de vrais Suisses, sans vouloir critiquer la génération actuelle. Le foot était plus spontané, moins organisé, on était plus proches des supporters.» Après la Coupe du monde, Georges Bregy dira stop à 36 ans. «J'avais des offres de Xamax et de Servette et j'aurais pu encore gagner beaucoup d'argent, mais, après avoir réfléchi vingt-quatre heures, j'ai préféré finir en apothéose.»

Parallèlement à sa carrière de pro, qui l'a mené de Sion à YB en passant par Lausanne, Georges Bregy a toujours continué de travailler, à côté, à l'inverse de ses coéquipiers. «Comme footballeur, tu as beaucoup de temps libre. J'ai été électricien, représentant

pour Puma. J'en avais besoin pour mon équilibre, pour penser à autre chose qu'au foot. D'un hobby, le football est devenu une profession et ma profession un hobby.» De sa carrière, le Haut-Valaisan garde forcément un souvenir à part de ses saisons passées au FC Sion, avec deux Coupes suisses à la clé. «Dès mon deuxième match, j'avais mis deux buts contre GC. J'avais à peine 21 ans.» Aujourd'hui, il taquine encore le cuir, lors de parties de gala avec d'anciennes gloires de l'équipe suisse comme Egli ou Türkyilmaz. «J'ai du plaisir même si ça va beaucoup plus lentement. C'est comme ça, on sent l'âge», conclut le Haut-Valaisan rendu éternel par un génial coup franc, voilà vingt-quatre ans.

BERTRAND MONNARD